

MERET OPPENHEIM

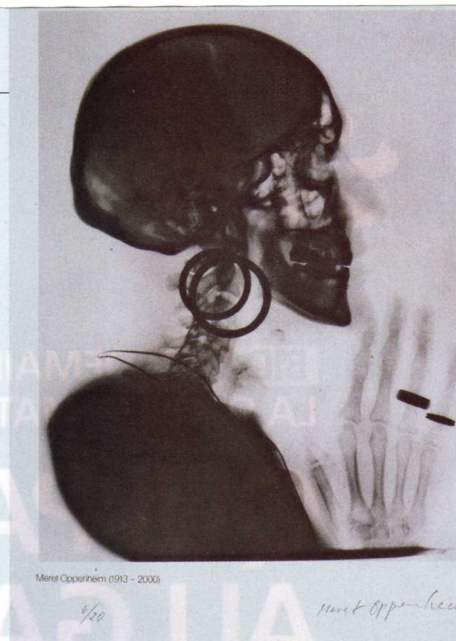
OBJET DE TOUS LES DÉSIRES

Cette figure du surréalisme s'est affranchie des diktats de l'avant-garde pour suivre son instinct. Le Lam de Lille lui consacre une rétrospective.

PAR ELISABETH COUTURIER

Sitôt débarquée de sa Suisse natale à Paris, en 1932, Meret Oppenheim, jeune étudiante en art, séduit les surréalistes par sa beauté, son goût affirmé pour les rêves et sa personnalité singulière de femme libre. Alberto Giacometti et Jean Arp l'invitent, l'année suivante, à exposer, avec eux, au Salon des surindépendants et l'introduisent dans le cercle d'André Breton, au café La Place Blanche. Man Ray la fait poser nue, barbouillée d'encre. Et, durant l'année 1934, elle entretient une passion dévorante avec Max Ernst, à laquelle elle met brutalement fin. Pas question pour elle de jouer les utilités. Ni les muses muselées.

Fille d'un médecin juif allemand qui l'initie très tôt aux théories sur l'inconscient collectif de son ami le psychiatre Carl Gustav Jung, et petite-fille de l'une des premières femmes à avoir fait des études de peinture à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, Meret veut être artiste à part entière. Elle prend des cours à l'académie de la Grande-Chaumière, à Paris, mais compte surtout sur ses intuitions. Elle fait sienne cette phrase de Jung : « La création de quelque chose de nouveau ne se fait pas par l'intellect mais par l'instinct de jeu découlant d'une nécessité intérieure. » Sa



Meret Oppenheim (1913 - 2000)

«RADIOGRAPHIE DU CRÂNE DE M.O.», 1964. Un autoportrait tout en intériorité !

fameuse tasse en fourrure, objet surréaliste érotique mille fois reproduit, est née par hasard. La scène se passe lors d'une rencontre avec Picasso et Dora Maar au Café de Flore. Meret porte un bracelet recouvert de fourrure qu'elle vient de réutiliser pour Elsa Schiaparelli. Elle raconte : « Picasso me suggère alors que l'on recouvre tous les objets du quotidien de fourrure ; ce à quoi je réponds : "Comme cette tasse, par exemple." Ça s'est arrêté là. Peu après, je rencontre Breton à Saint-Germain, il m'annonce une exposition d'objets et me demande de faire quelque chose. Je me suis rappelé l'idée de la tasse et de l'assiette couvertes de fourrure. J'ai acheté une tasse, une soucoupe et une cuillère à Monoprix. J'avais à la maison une fourrure très mince à poils ras, c'était une gazelle chinoise. » Baptisée « Le déjeuner en fourrure » par André Breton, l'œuvre rejoint la célèbre « Exposition



«FANTÔME», 1959. Gouache, 40 x 29 cm.

Exposition

Agnès Thurnauer : l'art en son miroir

Au petit jeu de l'autoportrait, Agnès Thurnauer se montre particulièrement inspirée. Elle décline le concept d'une manière originale, dans une présentation mêlant des portraits choisis dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Nantes à ses propres productions. Un zoom sur le regard, comme l'explique Catherine Grenier, commissaire de l'exposition « Now When Then ». Douze portraits de la collection permanente retraçant les âges de la vie, depuis un portrait d'enfant de Jean-Baptiste Greuze jusqu'à celui d'un vieil homme signé Picasso, nous regardent les contempler. Autant de visages auxquels l'œuvre peinte et dessinée d'Agnès Thurnauer fait écho et donne une nouvelle fraîcheur. Petite rétrospective et mise en perspective : « Pour moi, dit-elle, le portrait

est l'incarnation de la peinture. C'est la meilleure façon d'établir un dialogue avec elle. » En insérant entre des œuvres anciennes et modernes ses propres séries réalisées à partir de ses déclinaisons de tableaux de Manet qu'elle superpose de mots, aussi bien

que ses grandes surfaces d'ailes colorées, ou encore ses femmes panthères contorsionnistes, Thurnauer montre combien le temps glisse sur l'art. Quant à ses autoportraits ne laissant voir qu'un seul de ses yeux enfouis dans la matière picturale, loin d'être un simple jeu de cache-cache, ils affichent, au contraire, son amour immodéré pour la peinture et ses grands maîtres. **E.C.**
«Agnès Thurnauer : Now When Then», au musée des Beaux-Arts de Nantes, jusqu'au 11 mai.

